

Le désir de l'analyste - la voie de l'identification, la voie de l'identité.

L'intervention pour le Forum du Liban 03.05.2021

L'année dernière, j'ai travaillé avec une analyste de l'Association Internationale de Psychanalyse dans le cadre d'un contrôle collectif du travail clinique d'étudiants en psychologie. On pourrait s'imaginer que chaque courant psychanalytique, par définition, cherche les causes des symptômes dans l'inconscient et que tous ces courants le font à peu près de la même manière, mais il n'en est rien. Nous pratiquons la cure différemment. D'ailleurs, Lacan l'a commenté à plusieurs reprises, par exemple dans *Télévision* (1973) : « La Société, dite internationale [...], c'est actuellement une société d'assistance mutuelle contre le discours analytique – SAMCDA. » Il continue en affirmant que même si les analystes fonctionnent comme tels dans le sens où ils dirigent des analyses, « ils ne veulent rien savoir sur le discours qui les conditionne ». [1]

Toutefois, dans le même texte, Lacan constate : « Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer » [2]. La question suivante se pose donc : qu'est-ce que cela change pour les analystes de savoir quelque chose sur le discours qui les conditionne, et qu'est-ce que cela change pour leurs analysants ? Je vais essayer de répondre à cette question en démontrant la différence entre la fin de l'analyste à la fin de l'analyse selon l'IPA et selon les lacaniens.

Bien que je n'aie pu échanger qu'avec une seule personne sur le sujet, cet exemple mérite d'être examiné de près. Un jour, cette analyste a donné l'exemple d'une fin d'analyse issue de sa pratique. Elle a ainsi parlé d'une patiente hystérique, très rebelle dans toutes ses relations, y compris avec l'analyste, qui a réussi à guérir de son symptôme. Détail important, l'analyste pratiquait à son propre domicile. Lors de leur dernier rendez-vous, ladite patiente a constaté qu'elle n'avait plus besoin de séances car maintenant, grâce à l'analyse, tout allait bien. Elle était satisfaite des améliorations dans sa vie conjugale et dans ses relations au travail, mais aussi du fait que la construction de sa maison était enfin terminée. Elle a également ajouté qu'elle s'était aperçue qu'elle avait aménagé sa maison de la même manière que celle de sa psychanalyste. À ces paroles, l'analyste a considéré que la cure venait d'être terminée.

Il me semble que nous avons ici un exemple d'une fin d'analyse où ont été atteints l'objectif thérapeutique et l'identification avec l'analyste, même si cette patiente n'est pas allée jusqu'à s'engager dans la pratique analytique. Elle est passée par une normalisation qui l'a rendue mieux adaptée à la société : il s'agit là de la visée normative de l'IPA.

La psychanalyse lacanienne cherche plutôt à pointer la jouissance du sujet inconscient. De même, la voie de l'identification à son propre analyste est aux antipodes de l'idée de Lacan qui, avec sa procédure de passe, visait à repérer chez l'analysant devenu analyste un désir inédit [3]. Pour que ce désir puisse se produire, Lacan proposait d'éplucher le sujet de toute identification à ses Autres, y compris à son analyste.

Il me semble que notre concept de l'inconscient diffère également. Ceux qui suivent Lacan considèrent que l'inconscient freudien est structuré comme un langage [4] et c'est à ce titre que les représentations signifiantes peuvent être déchiffrées dans une relation sous transfert. Nous y recherchons ce qui se dissimule tout en étant vecteur du désir inconscient du sujet et de sa façon de jouir. Les signifiants sont des effets exercés sur le fonctionnement du sujet, y compris au niveau de son corps. Ces représentations mentales sont nées d'une part d'éléments de langage tels qu'une lettre, une syllabe, un fragment de mot voire une phrase entière, d'autre part d'images ou de gestes qui ont marqué le sujet pendant son enfance.

Ma collègue de l'IPA se référait aussi à l'inconscient, mais plutôt pour souligner les effets du discours de l'Autre sur le sujet. Le but était d'éliminer le phénomène par lequel le sujet se sent coupable de son opposition à son Autre parental à chaque fois qu'il ne suit pas ses valeurs et ses recommandations. Toutefois, selon Lacan, dans le phénomène de la culpabilité, ni les moyens de pression utilisés par le père interdicteur de la jouissance de la masturbation, ni ceux utilisés par la famille, par l'école ou par la société n'entrent en jeu [5]. De son point de vue, chaque aventure psychanalytique commence par un sentiment de satisfaction insuffisante. Le sujet se blâme pour l'incomplétude de la jouissance qu'il éprouve et seule la psychanalyse peut l'amener à admettre que la complétude est structurellement impossible du fait de son entrée dans le langage [6]. Selon Lacan, les analystes de l'IPA ne visent qu'à renforcer la partie soi-disant saine du *moi* du sujet souffrant au lieu de déchiffrer son inconscient. Ce renforcement s'opère par la modélisation de ce *moi* à l'image du *moi* du psychanalyste. Cette voie m'est connue car c'est sur ce mécanisme que j'ai ouvert mon cabinet à la fin de la première tranche de mon analyse. Je me sens donc en droit de parler de ce sujet.

À l'époque, j'étais portée par ce que Lacan a décrit en ces mots : « L'analyste ne s'autorise que de lui-même » [7]. Pouvons-nous appeler cela un acte ? D'un côté la réponse est oui, si l'on postule qu'un acte mène à l'apparition de quelque chose de nouveau qui n'était pas là avant. La réponse est toutefois moins évidente si l'on considère que la condition de l'acte analytique est d'avoir approché le leurre du sujet supposé savoir. L'acte ne se prouve que par ses suites, pas par le geste lui-même [8]. C'est dans l'après coup que nous pouvons dire si ce désir de l'analyste était porteur d'autre chose que de la simple volonté de gagner sa vie [9].

Que l'analyste ne s'autorise que de lui-même signifie qu'il n'y a pas d'Autre pour lui indiquer comment intervenir dans son cabinet. Toutefois, le passage à la *position de l'analyste* nécessite selon Lacan une mutation au niveau de ce qu'il appelait *l'être du psychanalysant*. Si cette mutation se produit, elle résulte en l'apparition du *désir du psychanalyste* qui vise à faire passer le psychanalysant de l'entrée en analyse à son terme.

Ce n'est que plus tard que j'ai appris que l'analyste s'autorise certes de lui-même, mais aussi « de quelques autres ». Ces quelques autres sont probablement les textes de Freud et Lacan, les collègues psychanalystes et les psychanalysants. S'autoriser de soi-même n'exclut pas l'appartenance à une École de psychanalyse, dont la responsabilité est de garantir la formation des analystes. En comparant ma deuxième analyse avec la première, j'ai compris que l'enseignement à tirer de la psychanalyse dépend de la personne qui la mène, de la façon dont elle est menée et de ce que l'analyste en pense [10]. Ainsi, j'ai remarqué la position problématique de mon premier analyste qui s'est placé en-dehors de tout lien institutionnel [11].

Ma deuxième tranche d'analyse m'a permis de formuler clairement ma demande et m'a montré que l'analyste participe à l'entrée de l'analysant dans le dispositif et à la construction du symptôme analytique. Les signifiants de la plainte portent une certaine signification du sujet, mais pas du sujet inconscient. Pour entrer dans l'analyse, un signifiant de l'inconscient doit être présent dans le discours de l'analysant, le signifiant du symptôme qui presse le sujet mais dans lequel le sujet ne se reconnaît pas. Même si le sujet est tenté d'éblouir son analyste par ses signifiants de l'idéal du moi, le tournant survient lorsqu'il est confronté à ceux de sa jouissance inédite. Ma deuxième tranche d'analyse est allée au-delà du déchiffrement des signifiants, fait important car le sens donné peut produire un effet thérapeutique tout en continuant à nourrir le symptôme conçu comme une coïncidence entre un événement de corps, un événement de jouissance du corps et un élément de la langue. Sur ce point, seul ce qui se passe du côté du sujet peut être changé ; ce qui reste enraciné comme condition de la jouissance du corps est soumis à ce que Lacan a appelé l'identification au symptôme. C'est le seul type d'identification qui, selon lui, subsiste à la fin de l'analyse.

Avec ma deuxième tranche d'analyse, j'ai appris que la *présence de l'analyste* ne s'ancre pas uniquement dans le silence, comme c'est le cas pour l'analyse classique, et qu'elle repose non seulement sur des séances courtes avec des *coupures* non liées a priori au temps de la séance comme dans ma première analyse, mais surtout sur une forme particulière d'interprétation qui n'ajoute pas de sens et reste énigmatique tout en se posant en acte. Cela rend la fin de l'analyse possible, mais afin d'y parvenir, ni l'amour de transfert envers la personne qui se trouve dans la position du psychanalyste ni le postulat de l'existence de l'inconscient ne suffisent. Il faut passer d'un sujet supposé au savoir sur la vérité des symptômes à un inconscient comme savoir sans sujet.

La question de savoir comment faire une analyse dans une langue autre que sa langue maternelle est devenu mon sujet d'interrogation dans le cadre du cartel sur les formations de l'inconscient [12]. Ce qui est drôle, c'est que dans la langue polonaise, on dit « langue paternelle » et non langue maternelle ; or, dans mon cas, la langue de ma deuxième tranche d'analyse était aussi la deuxième langue de mon père. Lacan avait noté qu'il est bien plus facile de remarquer les éléments constitutifs du signifiant dans une langue autre que sa langue maternelle. Dans sa langue dominante, on ne pense pas à diviser les mots en base et en pré- ou suffixe, alors qu'on le fait spontanément en apprenant une langue étrangère. Il est ainsi plus facile de fragmenter les mots et d'utiliser leurs différents signifiants en langue étrangère qu'en langue maternelle [13]. Toutefois, ni la théorie de Lacan ni les exemples de Freud ne m'ont affectée autant que ma propre expérience, lorsque l'analyse en français m'a permis d'entendre quelque chose de nouveau dans un mot que j'utilisais souvent en polonais : *efemeryczny*, éphémère, *effet-mère*. Tout cela m'a poussée à modifier ma propre pratique et à recevoir à mon tour des analysants étrangers.

Pour revenir au discours analytique décrit par Lacan, il est le seul qui propose non seulement de produire la jouissance, mais aussi de l'interroger. L'analyste met l'analysant à la tâche de dire la vérité sur l'objet qui lui manque, mais comme cet objet *a* est sans figure et sans signifiant, il ne peut être approché que par le discours de l'inconscient [14]. Dans ce discours, l'analysant y occupe la place du grand \mathcal{S} barré qui possède un corps, mais qui n'est pas ce corps. L'analyste, par contre, s'y laisse produire à partir de l'objet petit *a* du psychanalysant, à son insu, de son réel, d'un morceau de corps qui lui a déjà été enlevé : un sein, un excrément, un regard, une voix. L'analyste a la valeur de l'objet petit *a* par l'amour du transfert. C'est grâce à cette position que peut être interrogée la jouissance du sujet [15]. Mais - quel paradoxe ! - l'analyste donne sa présence en tant qu'objet à travers son dire spécifique dans l'interprétation. Mes deux analyses m'ont démontré que la présence de l'analyste est une cause suffisante pour démarrer le processus psychanalytique, mais c'est la deuxième qui m'a appris que c'est la présence du dire qui fait l'acte analytique [16].

Pour conclure, récapitulons les différences entre l'approche lacanienne et celle de l'IPA. Au début, tant en psychanalyse version IPA que lacanienne, il y a l'analyste en tant qu'Autre, témoin de la vérité du sujet. Puis, l'Autre apparaît comme un sujet supposé savoir, ce qui est d'ailleurs lié à son idéalisation. Toutefois, dès qu'il s'avère qu'il ne dira plus rien au sujet, donc dès que la faille de l'Autre est remarquée par le sujet, il ne reste que l'analyste en tant qu'objet *a*. L'analyste maintient la consistance de ce manque à travers son dire, y compris son dire silencieux. La fin de l'analyse survient lorsque l'analyste cesse d'être ce semblant d'objet. C'est ce qu'on appelle accepter la castration, qui fait que « le sujet se réalisera en tant que manque » [17]. Ainsi, il deviendra pour lui-même une cause du désir. Et c'est là, selon Lacan, que réside toute la difficulté, car si l'analyste résiste à l'acte, c'est

parce que l'acte promet à celui qui en prend l'initiative cette fin qu'il désigne dans l'objet petit *a* [18]. La fin dans la cure pour l'analyste lacanien, c'est donc ce rebut qui ne sert à rien. C'est une position très difficile à supporter pour toute personne qui n'est pas allée au-delà d'être un objet dans le désir de l'Autre.

Bibliographie:

- [1] Lacan, J., *Télévision (1973)*, Éd. du Seuil, Paris 1974, p. 27.
- [2] *Ibid.*, p. 17-18.
- [3] Lacan, J., *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*, dans : *Autres Ecrits*, Ed. du Seuil, Paris 2001, pp. 243-259.
- [4] Lacan, J., *Le Séminaire, livre XI, Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 24 janvier 1964.
- [5] Lacan, J., *Télévision*, op. cit., p. 47-48.
- [6] Soler, C., *Les affects lacaniens*, PUF, 2011, p. 74-75.
- [7] Lacan, J., *Proposition du 9 octobre 1967 r. sur le psychanalyste de l'École*, op.cit.
- [8] Soler, C., *L'acte analytique dans Le Champ Lacanien*, *Champ lacanien* 2009/1 (numéro 7), p. 141, 147 ; disponible en ligne à l'adresse : [L'acte analytique dans le Champ lacanien \[1\] | Cairn.info](#)
- [9] Lacan, J., *Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI*, dans : *Autres Ecrits*, Ed. du Seuil, Paris 2001.
- [10] Soler, C., *Le transfert, de l'amour au sexe*, Editions *Nouvelles* du Champ Lacanien, Paris 2020, p. 10.
- [11] Izcovich, L., *Les marques d'une psychanalyse*, Éd. Stilus, Paris 20 novembre 2015, p. 313
- [12] Lacan, J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, Seuil, 1998
- [13] *Ibid.*, p. 37
- [14] Soler, C., *L'acte analytique dans Le Champ Lacanien*, op.cit., p. 147
- [15] Soler, C., *Le transfert, de l'amour au sexe*, op. cit.
- [16] *Ibid.*
- [17] J. Lacan, « Séminaire sur l'Acte 1967-1968 », leçon du 17 janvier 1968.
- [18] *Ibid.*, leçon du 24 janvier 1968.